# *Quand vous priez, dites...*

Au début de l'Avent, l'Église nous fait demander d'attendre sans faiblir la venue de Jésus, pour qu'Il nous trouve *vigilants dans la prière* quand Il viendra frapper à notre porte. Et, au temps de Noël, elle nous montre les bergers *glorifiant et louant Dieu* en quittant la crèche. C'est dire que ce temps est particulièrement indiqué pour apprendre à prier.

## *L'enseignement de Jésus*

Jésus nous l'enseigne lui-même. Ainsi, dans l'Évangile selon St Matthieu (6, 9-13). Ce passage commence par : *« Quand vous priez, dites... »*

Les chapitres 5, 6 et 7 — que certaines de nos Bibles appellent *Discours évangélique* — développent l'esprit nouveau du Royaume.

Donnant des exemples (l'aumône, la prière), le Seigneur précise que l'essentiel se passe dans notre cœur, car notre Père *« voit dans le secret »*. Démarches spectaculaires, flux de paroles sont donc inutiles. Jésus enseigne ce qu'est la prière selon le cœur de Dieu. C'est le NOTRE PERE, dont nous trouvons une formulation un peu différente dans l'Évangile selon St Luc (11, 2-4).

Avons-nous remarqué combien, en nous faisant prier ainsi, Jésus éduque notre être de chrétien ? *« Mes petits enfants,* disait le saint curé d'Ars, *vous avez un petit cœur, mais la prière l'élargit et le rend capable d'aimer Dieu. »*

## *Notre être filial*

Redire ces mots simples de tout notre cœur, de toute notre foi et bien des fois, nous tourne d'abord vers le Père éduquant notre être de fils de Dieu.

Nous sommes ainsi conduits à nous intéresser à Lui-même, à son mystère, ce qui éveille peu à peu en nous la louange et l'action de grâces qui ne nous sont pas spontanées.

*« Que ta volonté soit faite »* et, plus loin, *« Pardonne-nous comme nous pardonnons »*. Y a-t-il là des pierres d'achoppement, en certaines circonstances ? Ne nous arrive-t-il pas d'entendre dire — ou de penser nous-mêmes — que nous ne pouvons le dire en vérité ?

Jésus ne nous invite-t-il pas justement à le dire pour que, accrochés à Lui qui est venu pour faire la volonté du Père, au point que ce soit *sa nourriture* (Jean 4, 34), nous puissions un jour franchir l'obstacle, dans la foi ?

Certains iront jusqu'à pouvoir dire, par sa grâce, et peut-être en pleurant : *« Que ta volonté soit Fête. »*

## *Notre être fraternel*

Communautaires, les quatre demandes de la fin éduquent notre être fraternel.

Nous ne demandons pas pour nous seuls d'obtenir le pain quotidien, le pardon des offenses, de n'être pas soumis à la tentation, d'être libérés du mal, faisait remarquer saint Cyprien.

Nous pensons peut-être que nous ne savons pas prier comme il faut, et c'est exact. Quoi de plus simple que de reprendre doucement la prière du Seigneur, la laissant modeler peu à peu, par son Esprit, notre attitude profonde ?

De même que l'on égrène les Ave Maria en récitant le chapelet, de même il peut être fructueux, dans des *temps morts* d'attente, de voyage, de redire les sept demandes du Pater, les répétant lentement l'une après l'autre.

Pour prier en enfants de Dieu, mêler louange et demande, Jésus lui-même nous l'enseigne ici, et l'Église après Lui. C'est un grand profit pour nous de L'entendre et Le réentendre dire : *« Quand vous priez, dites... »* et de le faire.

**Sœur Ghislaine AUBÉ**
**Prieuré Sainte-Maria-Goretti**
**Châtelus-Malvaleix (Creuse)**